

RAPPORT

SUR LES

Missions Bretonnes dans le Diocèse de Quimper

PAR

M. P. LE BAIL, Curé-Doyen de Plouzévédé

ET LU

au Congrès de St-Brieuc (Septembre 1898)



MORLAIX

IMPRIMERIE A VAPEUR, LIBRAIRIE ET RELIURE A. LE GOAZIOU

RAPPORT

Sur les Missions Bretonnes dans le Diocèse de Quimper

PAR

M. P. LE BAIL, CURÉ-DOYEN DE PLOUZÉVÉDÉ

Et Lu au Congrès de Saint-Brieuc (Septembre 1898)



OBJET ET DIVISIONS

Les missions bretonnes dans le diocèse de Quimper seront l'objet de ce rapport. Une esquisse rapide en tracera, à grands traits, l'état actuel, les traditions et les avantages, l'organisation et les heureux résultats.

I. — ÉTAT ACTUEL

L'esprit de ténèbres, répandu pendant cette période, à jamais honteuse, de la grande Révolution française, avait obscurci, de toute part, les purs et saintes vérités de la religion catholique, dans le diocèse de Quimper. Le prompt rétablissement des Missions parut à Mgr Dombideau de Crouseilles le moyen le plus sûr et le plus efficace pour réparer au plus tôt, ces ruines morales amoncelées. Le 27 Mai 1808 le zélé prélat écrivit une Lettre pastorale, dans laquelle, tout en rendant hommage à la résignation et au courage de ses diocésains, pendant ces années d'épreuve et de persécution violente, il se console, en voyant que, « malgré toutes les pertes du sanctuaire, il peut encore réunir un aussi grand nombre d'hommes apostoliques, également distingués par leurs lumières et par leurs vertus. *Grâces vous en soient rendues, ô mon Dieu, s'écrie le saint Evêque, car c'est de vous seul que nous attendons cette force puissante, qui, selon l'énergique expression du Prophète, ranimera ces os arides et desséchés !* Puisse le souvenir des prodiges qu'opèrent,

dans ces contrées, les Nobletz, les Maunoir, ranimer et enflammer tous les cœurs ! »

Les Missions étaient, dès lors, rétablies dans le diocèse de Quimper. *Le Veni Creator*, chanté dans toutes les églises, le 1^{er} Dimanche après Pâques, inaugura cette précieuse restauration. Le 8 Mai suivant, M. Dumoulin, curé-archiprêtre de la Cathédrale de Quimper, ouvrait, à Briec, la première Mission dans le diocèse, depuis la grande Révolution. Plusieurs paroisses participèrent, dans la suite, à cette grâce privilégiée. Le cadre restreint de ce travail ne nous permet pas de nous y arrêter. Nous mentionnerons seulement la Mission de Saint-Louis de Brest, devenue célèbre, tant par les difficultés que lui opposèrent les sectaires, que par l'éclatante manifestation de foi catholique, qui la couronna.

C'était au mois de Septembre de l'année 1826. La franc-maçonnerie, toute-puissante à cette époque, s'efforça de faire avorter la Mission projetée et entreprise par M. le Curé-archiprêtre, Labous. Celui-ci venait de mourir. Des bandes de gamins furent secrètement soudoyées et poussées à troubler les exercices de la Mission par leurs chants et par leurs cris à l'extérieur. Un soir, quelques pétards furent même lancés à l'intérieur de l'église, et occasionnèrent une légère panique. Les réunions du soir, à cette époque de l'année, favorisaient ces méchants desseins. Les craintes réelles ou feintes, mais exagérées, de M. le Maire et de M. le Sous-Préfet de Brest, rendirent la situation critique. L'intelligente fermeté et l'imperturbable sang-froid du jeune Curé, M. l'abbé Graveran, triomphèrent de tous ces obstacles. Mgr de Poulpiquet, Evêque de Quimper et de Léon, vint à Brest pour la clôture de la Mission, et installa le nouveau Curé, récemment agréé par le Gouvernement. Dans l'après-midi de ce jour, on érigea, sur la place de l'église Saint-Louis, une croix de bois monumentale, portée par 1800 hommes, au milieu d'un enthousiasme indescriptible. Ce splendide souvenir de la Mission de 1826, prêchée par le R. P. Guyon, a été, plus tard, transporté dans l'église paroissiale, où l'on peut encore le voir et l'admirer, debout, derrière le maître-autel.

Pendant la première moitié de ce siècle, les Missions paroissiales se succédèrent, par intervalles, sur les différents points du diocèse. Elles devinrent plus fréquentes, dans la seconde moitié. Mgr Sergent manifesta le désir de procurer à chaque paroisse, tous les 10 ou 15 ans, les bienfaits d'une Mission. Il prit toutes ses mesures, et mit la main à l'œuvre le premier, en accordant cette grâce privilégiée à Quimper, sa ville épiscopale. Désormais l'élan était donné. Il fut tour à tour maintenu et encouragé par Mgr Nouvel, de douce mémoire, et par Mgr Lamarche, promoteur de la canonisation de Michel Le Nobletz. Le vénéré Mgr Valteau, poursuivit, malgré ses grandes fatigues et ses accablantes préoccupations, le procès de cette sainte Cause, à la joie de ses diocésains. Lors des retraites pastorales, le dévoué prélat ne cessa de recommander à son clergé l'œuvre des Missions paroissiales (1). Aussi, ces Missions furent-elles en permanence, dans le diocèse de Quimper, pendant ces dernières années. Parfois même, elles coexistèrent dans différentes parties éloignées, et même dans des paroisses contiguës.

Les RR. PP. Jésuites eurent d'abord la plus large part à cette reprise des travaux apostoliques de Michel Le Nobletz et des Maunoir, dans le Finistère. Déjà de nombreuses années nous séparent de cette époque, et les noms bénis des RR. PP. Le Forestier, Le Coniat, Le Delaisir, etc. — pour ne parler que des morts —, se retrouvent néanmoins sur les lèvres de nos populations reconnaissantes. Ces ardents Missionnaires appartenaient, par la naissance, aux diocèses de Saint-Brieuc et de Vannes. Leur dialecte différait du breton que parlent nos Cornouaillais et nos Léonards. C'était un inconvénient. Le Léonard surtout est si jaloux de la pureté de sa langue, qu'il ne craint pas de critiquer ouvertement et de condamner le *Trefoet*, partout où il le trouve. De plus les Pères ne pouvaient répondre à toutes les demandes.

Ce double inconvénient ne tarda pas à disparaître. Des

(1) Ces pages, on ne doit pas l'oublier, ont été écrites en 1898. Mgr Dubillard, dès son arrivée dans le diocèse, a montré le même empressement à encourager l'œuvre des Missions, ainsi qu'il le montre, en toute occasion, par ses actes comme par ses paroles et ses écrits.

missionnaires, prêtres du diocèse, employés au ministère paroissial, se formèrent à l'exemple de ces apôtres de la Compagnie de Jésus. Doués d'une santé robuste, ils supportèrent vaillamment les grandes fatigues inhérentes à huit, et, parfois, à quinze journées consécutives de prédications et de confessions continues. Leurs instructions, leurs conférences, nourries de doctrine, brillantes de clarté et de justesse de diction, habilement adaptées au caractère et aux mœurs de nos campagnards, captivèrent, bien vite, la sympathie et les préférences de ces auditoires, heureux et fiers d'entendre parler leur bien-aimée langue bretonne avec cet accent harmonieux et avec une élégante pureté, à laquelle les anciens étaient restés étrangers. La parole évangélique acquérait une énergie plus grande, et, resplendissait plus vraie, plus belle, aux yeux de ces chrétiens, à la foi catholique proverbiale. Aussi, le fructueux ministère de ces nouveaux apôtres fut-il recherché et réclamé dans les diverses parties du diocèse de Quimper. La plupart de ces Missionnaires bretons sont morts. Plusieurs sont tombés, victimes prématurées de leur zèle et de leur ardeur apostolique. Une vénération profonde et un orgueil bien légitime entourent, dans le diocèse de Quimper, la mémoire de MM. Lamarque et Creignou, chanoines, curés-archiprêtres de la Cathédrale de Saint-Corentin, de MM. Rivoalen, Marc, chanoines, curés de Plouguerneau, de M. Le Teurnier et M. Gourc'han, recteur de Guissény, etc. (1). Leurs plus jeunes collaborateurs leur survivent; et, tous, fidèles et prêtres, peuvent attester, avec quelle abnégation et avec quel dévouement admirable, ces Missionnaires du clergé séculier et régulier transmettent à la génération suivante (qu'on désire voir surgir nombreuse) les saintes et glorieuses traditions des Michel Le Nobletz, des Maunoir et de leurs aînés dans les Missions.

(1) Nous nous bornons nécessairement à citer, dans ce rapport, parmi les ANCIENS Missionnaires, quelques noms connus. D'autres viendront en foule à la mémoire des lecteurs : MM. Cloarec, Pouliquen, Morvan G., Messager, Le Sann, Quéré, Hameury, Arhan, Nicolas, etc. Ils ont aujourd'hui parmi nous de dignes successeurs que nous prions Dieu de conserver longtemps encore à l'œuvre d'évangélisation, à laquelle ils se dévouent avec tant de zèle et de succès.

II. — TRADITIONS. — AVANTAGES

On ne saurait trop se féliciter de cette pieuse fidélité, avec laquelle on a rétabli et conservé, dans le diocèse de Quimper, les traditions et l'œuvre des Missions paroissiales. M. le vicomte Le Gouvello nous a tracé, dans son récent ouvrage (*Un apôtre de la Bretagne au XVII^e siècle*), avec une scrupuleuse exactitude, et avec son talent déjà connu, les courses, les travaux, les prédications du grand Missionnaire breton et de ses zélés collaborateurs : Le Père Quintin, de l'ordre de saint Dominique, et le Père Maunoir, de la Compagnie de Jésus. Après avoir parcouru ces pages intéressantes, on demeure surpris de la conformité qui existe entre nos Missions contemporaines et ces anciennes prédications extraordinaires de Michel Le Nobletz. Aujourd'hui, une suite d'exercices religieux, suivis par une paroisse, ne mérite et ne reçoit le nom de Mission proprement dite, que quand elle se compose de sermons, de conférences, d'explications de tableaux et du chant des cantiques bretons. Les sermons rappellent l'éloquence chaude et entraînant du Père Quintin et du R. P. Maunoir. Les conférences bretonnes ne sont que le catéchisme développé, que se réservait toujours l'humble docteur de Kéroder. Les tableaux, ces peintures allégoriques sur toile, que nous trouvons, de nos jours, lors des Missions, suspendues sur une ligne, soit des deux côtés de la chaire, soit dans l'endroit le plus éclairé et le plus commode de l'église paroissiale, ne reproduisent-ils pas, d'une manière frappante, ces grandes cartes grossièrement peintes sur parchemin ou sur bois, que Dom Michel Le Nobletz confia à une association dite « de la Doctrine chrétienne » ? L'entrain des habitants de Douarnenez apprenant les nouveaux cantiques bretons aux paroissiens du Conquet ne surpassait pas, sans doute, celui que nous constatons souvent dans nos Missions actuelles. Rien de plus beau et de plus touchant que ces chants, alternativement exécutés par tout un peuple, dont la santé et la puissance des poumons égalent la vivacité et l'énergie de la foi catholique. Quand on assiste, aujourd'hui, à ces manifes-

tations religieuses dans nos paroisses, on se dirait aisément transporté à deux siècles en arrière; et, l'on se croirait témoin de ces admirables explosions de sentiments chrétiens, provoquées au XVII^e siècle par les Missions de Michel Le Nobletz à Saint-Mathieu du Conquet, aux îles d'Ouessant, de Molène, de Sein, à Ploaré, à Douarnenez et au Conquet.

Les 30,000 communions qui se firent à la Mission de Landivisiau, donnée par le R. P. Maunoir, prouvent que tout le pays voisin se rendait à l'appel du missionnaire. De nos jours, la Mission se restreint à la paroisse qui en a la faveur. Elle se termine, comme autrefois, par une procession solennelle ayant pour but, très souvent, la restauration ou l'érection de l'image du Sauveur Jésus attaché à la croix. Ainsi, se perpétue, au milieu des paroissiens, le bienfaisant souvenir de ces jours exceptionnels de salut. Les RR. PP. Jésuites conservent, de plus, pendant des Missions qu'ils président, la procession quotidienne, faite vers les 4 heures de l'après-midi, au chant des litanies de la Sainte-Vierge, ou de tout autre cantique breton. Seule, l'espèce de tournoi catéchistique, en présence de tous, pratiquée par Dom Michel, n'existe plus.

De cette fidélité aux premières traditions résultent d'appréciables avantages pour les Missions, dans le diocèse de Quimper. L'heureux mélange de l'agréable et de l'utile, a dit le poète latin, emporte tous les suffrages. *L'omne tulit punctum, qui miscuit utile dulci* trouve ici une juste application. La variété de ces instructions transmises, encadrées par le chant des cantiques, produit l'agréable; leur simplicité procure l'utile.

Huit longs jours, passés en méditations prolongées et en prières, pourraient paraître ennuyeux et devenir fatigants pour ces bons campagnards, peu accoutumés aux exercices de piété, et ordinairement absorbés par les travaux agricoles et par la préoccupation des intérêts matériels. Il n'en est rien pourtant. « L'ennui naquit un jour de l'uniformité », a observé Boileau avec raison. Rien de moins uniforme que

cette suite d'instructions et d'exercices, telle que l'avait établie le saint fondateur de nos Missions. A 6 h. 1/2 du matin, les prières sont chantées, en breton, et suivies de la messe de règle, pendant laquelle le chant des cantiques continue. Aussitôt la messe terminée, un prêtre lit, pendant dix minutes, l'examen de conscience, *araok kovez*. A 8 heures, conférence d'une heure; de 9 heures à 10 h. 3/4, temps libre; à 10 h. 3/4, sermon; à 11 h. 1/2, *Angelus* chanté, invocations; et les ouvriers de la Mission, réunis, sortent de l'église, sur deux rangs, en récitant le *Miserere*. Après dîner, à 1 h. 1/2, chapelet; et, jusqu'à 2 heures, exercice de chant pour apprendre les cantiques bretons. A 2 heures, commence l'explication des tableaux; à 3 h. 1/2, conférence; à 5 heures, sermon, suivi des prières du soir chantées et de la bénédiction du Très Saint-Sacrement. La journée des exercices de la Mission se termine par un court résumé des instructions, ou un mot d'édification, qu'adresse M. le Supérieur aux retraits.

Ainsi, le sermon, objet d'une méditation sérieuse et d'un débit oratoire, succède aux conférences didactiques, mais familières pour la forme. Survient l'allégorie, avec « son palais diaphane », pour employer la définition de Lemierre. Elle survient à propos. Il est 2 heures après dîner; Morphée, avec ses terribles engins soporifiques, s'apprête à envahir la place. Un prêtre, revêtu du surplis et armé d'une longue baguette blanche, monte en chaire, ou sur une estrade préparée, et, là, présente douze tableaux à ses auditeurs, devenus plus attentifs que jamais. Il leur expose le sujet de chaque toile peinte, leur explique les images allégoriques et les figures emblématiques de chaque tableau. Ces explications, sans se départir du respect dû à la doctrine exposée et à la sainteté du lieu, empruntent à la littérature ses genres les plus variés. On y trouve la description, la satire, la narration, le badin, le didactique, le pathétique. Ces instructions originales parlent aux oreilles et aux yeux de l'auditoire, maintenu ainsi en éveil; et, sans l'aide d'un grand talent stratégique, elles rendent inutiles les attaques du

terrible assaillant. Le chant pittoresque, la délicieuse poésie des cantiques bretons, dus, pour la plupart, à M. Guillou, ancien recteur de Penmarc'h, ajoutent un attrait de plus à la variété si agréable des instructions, et communiquent une ferveur croissante à ces populations chrétiennes, d'ordinaire attristées de voir la Mission terminée. Il n'est pas rare de les entendre s'écrier : « Nous aurions voulu que la Mission eût duré encore un mois ! » Ceux qui ont suivi les exercices de la première semaine proposent souvent de payer, à prix d'argent, le droit de retourner pour la seconde. Plusieurs des paroissiens tiennent à offrir aux missionnaires, des présents variés en nature.

Mais l'utilité explique, mieux peut-être, ce vif attachement, ce réel intérêt que portent aux Missions les diocésains de Quimper. Ceux-ci y trouvent, pour leur foi vivace, un aliment qu'ils s'assimilent facilement et des enseignements appropriés à leur caractère. Le principal titre de gloire de Dom Michel Le Nobletz et de ses successeurs a été de délivrer la chaire chrétienne de cette mondanité emphatique, nébuleuse et intéressée. Leur devise était : *Evangelizare et non in sapientia verbi, ut non evacuatur crux Christi*. Pour la réaliser, ces rudes apôtres durent frapper fort. M. Le Gouvello rappelant ce Père de l'Église, surnommé « le marteau des hérétiques », ne craint pas de comparer leurs paroles évangéliques à de véritables coups de marteau. Ces intrépides missionnaires, excellents théologiens, n'ignoraient pas les prescriptions formelles du Concile de Trente, ordonnant aux pasteurs dans sa session V, art. 2, de « pourvoir à la nourriture spirituelle des peuples qui leur sont confiés, selon la portée de chacun ; leur enseignant ce qui est nécessaire à tous de savoir pour le salut ; leur parlant, brièvement et en termes clairs, des vices qu'ils doivent éviter et des vertus qu'ils doivent pratiquer, pour échapper aux peines éternelles et obtenir la gloire céleste ». Cette autorité infaillible justifiait leurs paroles et leur conduite. Il avait déjà paru, ce livre admirable de fond et de forme, le *Catéchisme du Concile de Trente*, composé pour les pasteurs

des âmes, *ad Parochos*. Autre ne fut pas la prédication de Dom Michel Le Nobletz, qui avait dans le cœur la folie de la Croix : le catéchisme, et toujours le catéchisme ! tel était son mot d'ordre. Les injures, les brutalités, les calomnies, les censures portées par des supérieurs trop crédules, ne purent ébranler, un instant, son zèle héroïque pour le salut des âmes. L'humble et savant Docteur de Kerodern combattit, souffrit et triompha. Son triomphe dure encore, dans cette simplicité conservée à l'enseignement dans nos Missions de Quimper.

Cette simplicité satisfait la vivacité de la foi de nos populations, et répond, admirablement, à leur caractère pratique. Le pain de la parole divine, ainsi servi pur, sans mélange, devient une nourriture très digestible pour ces catholiques, naturellement avides de réfections spirituelles. L'atmosphère surnaturelle est un besoin pour eux. La prière du soir, en commun, est religieusement renouvelée, tous les jours, dans leurs familles patriarcales. Pauvres et riches se croiraient, à juste titre, déshonorés, s'ils y étaient infidèles. Soit respect des traditions léguées par leurs ancêtres, soit esprit de routine ou de foi, les usages chrétiens jouissent de la faveur populaire. Où sont-elles plus en honneur, la charité mutuelle, l'aumône, l'hospitalité, que dans nos campagnes ? Cet extérieur rude et grossier de nos Bas-Bretons cache, souvent, une honnêteté, une délicatesse de sentiments, une noblesse et une grandeur d'âme, qui étonne. Même dans l'avilissement, où les entraîne, trop souvent hélas ! cette hideuse passion des boissons alcooliques, ceux-ci ont conscience de leur dignité d'homme régénéré par les saintes eaux du baptême. Les termes injurieux de « païen », d'« animal », les froissent, les révoltent, les exaspèrent. Bien plus, ce regrettable moment d'oubli provoque chez eux, parfois, une explosion de dévotion fervente. De là, sans doute, cette invocation ironique et familière : « Saints ivrognes de Bretagne, priez pour nous. » Une foi si vive reconnaît, évidemment, l'insuffisance du pain matériel et la nécessité de la parole divine, pour satisfaire aux exigences

de leur esprit et de leur cœur, et pour assurer leur bon gouvernement et leur véritable bonheur, même ici-bas. Guidés par cette lumière surnaturelle, ces Bas-Bretons, très observateurs par caractère, plus ils avancent dans la vie, plus ils acquièrent la conviction profonde de cette vérité de l'apôtre saint Paul : *Pietas ad omnia utilis*. Les leçons d'une expérience personnelle confirment, d'une manière palpable et évidente, les leçons de la foi catholique.

Du reste, le paysan a l'esprit positif et pratique. L'audition harmonieuse des belles périodes oratoires, loin de l'enthousiasmer, le laisse froid et défiant. Les théories emphatiques et creuses reçoivent sa dédaigneuse désapprobation. Sa langue concrète, précise, ne s'y prête guère. Ce qui plaît à ce chrétien convaincu, c'est une doctrine forte et pure, simplement et clairement exposée. La parole de l'Evangile, dépouillée de tout apprêt, de tout commentaire prolix, fait ses délices. Avec quelle attention, avec quel intérêt, nos auditoires bretons n'écoutent-ils pas la traduction textuelle des paroles, des faits ou d'un passage de nos Saintes Ecritures ! Ils ont entendu, plus de dix fois, peut-être même plus de vingt fois, le récit de la Passion de Notre-Seigneur Jésus-Christ ; ce récit ne les lasse jamais. Plus il est exempt de longues réflexions et d'artifices oratoires, plus ce récit charme et touche leurs cœurs.

III. — ORGANISATION

La principale ossature d'une Mission consiste dans le choix des conférenciers, d'un explicateur des tableaux et d'un chantre. Des préférences se présentent inévitablement dans le choix des ouvriers ; mais, si elles ne peuvent se réaliser, l'organisation de la Mission ne demeure pas impossible. Le nombre actuel des conférenciers a permis, jusqu'ici, de surmonter cette difficulté, et de ne pas échouer devant cet ennui. Aussi, se prend-on un an d'avance. Le Missionnaire du diocèse de Quimper a travaillé, et se rend volontiers à l'appel qui lui est adressé. Absolument dévoué au Christ et à son Eglise, il est généreux et charitable.

Quatre séries d'instructions se déroulent parallèlement chaque jour de la semaine d'une Mission. Elles composent un ensemble, aussi complet que possible, de la doctrine morale, appropriée à la vie chrétienne, considérée dans l'individu, dans la famille, dans la paroisse, dans la patrie française. On désirerait, sans doute, voir donner au dogme une plus large part. Comme le déclarait Mgr d'Hulst, en 1895 à la rentrée des cours de l'Institut catholique de Paris, « la lutte décisive des temps nouveaux est, avant tout, une lutte de doctrine ». En présence des insolentes et injustes revendications du matérialisme, de l'anticléricalisme, maître du pouvoir, l'enseignement de l'Evangile et de l'Eglise doit prendre la défensive et même l'offensive, et s'imposer, dans toute sa force invincible et dans toute son étendue. Pour cela, il lui est indispensable de produire ses lettres de créance, de mettre en évidence son accord avec la raison, de constater les bienfaits indiscutables de ses œuvres. Le dogme est le fondement de la morale.

La première série des instructions comprend l'exposition successive de ces vérités fondamentales à toute retraite spirituelle. La méditation de ses fins dernières est nécessaire à l'homme, pour rentrer en lui-même, reconnaître sa vocation divine et retourner à Dieu. L'âme sommeille, peut-être, dans une indifférence funeste, dans une négligence coupable. De mauvaises habitudes acquises, des passions assouplies, ont élevé, autour d'elle, des retranchements humainement inexpugnables. Il faut une action énergique et surnaturelle. L'assaut à livrer rappelle le rôle d'une formidable artillerie, dans le siège d'une place fortifiée. Aussi déploie-t-on, dans la première série d'instructions, toute la solennelle gravité, toute la puissance de l'éloquence sacrée, pour mettre en pièces les spécieux prétextes allégués, et pour pénétrer l'âme de ces vérités émoivantes et terribles, mais salutaires : le salut, sa nécessité ; le péché mortel et ses conséquences désastreuses ; la mort, et ses salutaires leçons ; le jugement de Dieu, le paradis, l'enfer, le purgatoire, etc... Les plus jeunes ouvriers se partagent, d'ordinaire, cette série de pré-

ications, d'instructions oratoires, dignes de leur zèle et de leur ardeur apostoliques, sans se départir de cette simplicité, qui rappelle l'usage du télémètre, et assure la portée des coups et le bien à produire avec le secours de la grâce divine.

Une forme plus familière, plus simple, caractérise la deuxième et la troisième série des instructions constitutives d'une Mission, dans le diocèse de Quimper. Ces deux séries forment ce qu'on nomme conférences, qui, réellement, ne sont qu'un catéchisme développé, prédictions de prédilection de Dom Michel Le Nobletz. L'usage reçu leur donne, pour sujets invariables, les commandements de Dieu et le sacrement de Pénitence. Puisque la Mission comprend deux semaines, cette dernière matière, résumée en une ou deux instructions, ou alternée avec des conférences sur le *Credo*, comprait peut-être cette uniformité et atteindrait le but désiré. Nos bonnes populations possèdent, peut-être d'une manière trop inconsciente, le précieux trésor de vérités que leur fournit la foi catholique.

La Mission ne doit pas seulement procurer le moyen de faire une bonne confession, et une communion plus fervente à la clôture. Ce résultat serait superficiel et passager. Le succès exige une rénovation entière de l'esprit et du cœur. Il faut que la connaissance des devoirs chrétiens soit délivrée de tout nuage, et que la pratique de la loi divine devienne un chemin préféré et nettement tracé. L'ébranlement du cœur ne suffit pas. L'âme entière doit être envahie par la lumière bienfaisante et douce d'une instruction solide. Ce travail de conviction intime réclame le laisser-aller d'une conversation persuasive, d'un tête-à-tête paternel, qui, lentement, répand, dans les coins et les recoins de l'esprit, les rayons lumineux de l'Evangile et de la croix du divin Jésus. Autre n'est pas la conférence. Cette entreprise délicate suppose, chez le missionnaire, des études et des qualités; d'abord la connaissance approfondie des matières enseignées, une sûreté de jugement dans une application prudente et sage, le zèle des âmes, une imagination discrète, mais vive, et une initiation, aussi entière que possible, à la langue et aux mœurs bre-

tonnes. L'indifférence, la légèreté, la négligence, ont engendré, dans ces âmes, l'ignorance, l'oubli même des principaux mystères, des vérités essentielles.

On ne saurait, de nos jours, imposer aux retraits un examen catéchistique, comme le fit, au *xvii^e* siècle, Michel Le Nobletz aux habitants de Ploaré et de Douarnenez. Nécessité est de suppléer à cette impuissance, que l'amour-propre et une foi affaiblie rendent absolue, par une histoire, par un fait bien raconté. Le conférencier, habile et dévoué, introduit ses auditeurs dans le sanctuaire du dogme et de la morale, il leur en fait voir les monuments, et met en relief l'utilité, la finesse, la beauté des détails.

La langue bretonne lui sert à merveille, dans ce ministère didactique et pédagogique. L'expression en est très énergique, et, le plus souvent, imagée. En pleine possession de l'objet de sa conférence et de sa langue si expressive, le missionnaire breton a des secrets incalculables, pour rendre palpables et sensibles les vérités les plus abstraites. La comparaison, l'image, le trait historique, le spectacle de la nature, les travaux des champs forment comme des sources intarissables de lumière, pour communiquer à son auditoire l'objet de son enseignement. L'adage, les proverbes, si nombreux en breton, terrassent le doute et l'objection, et inondent l'esprit d'une clarté évidente. Une écuelle, remplie d'eau mélangée d'argile, fournit à Dom Michel Le Nobletz l'occasion d'obtenir de son vieux père, jusque-là revêché et obstiné, ce cri de saint Paul terrassé : « Que voulez-vous que je fasse ? » M. de Kerodern était converti. Si la discrétion nous accordait un moment d'oubli, les histoires édifiantes de notre conférencier préféré, M. le chanoine Favé, curé de Plouguerneau, se rangeraient sous notre plume. Avec quelle lucidité et avec quelle simplicité y est résolue la question sociale ! Exemple : Les histoires du grand-père ; du jeune domestique malade réclamant, malgré, les soins empressés de son excellent maître, le gîte délabré de la chaumière maternelle, etc... La vie intérieure, le caractère, les mœurs détaillées de la famille bretonne se déroulent, sous les yeux des auditeurs captivés

et émus, comme dans l'évolution vivante d'un cinématographe. Cette morale en actions reste profondément gravée dans les esprits et dans les cœurs, et raffermi les convictions chrétiennes, unique garantie efficace de l'ordre social.

La quatrième série des instructions bretonnes, dans nos Missions de Quimper, forme un genre unique, spécial, qu'on ne rencontre nulle part. Le catéchisme en images, si répandu depuis quelques années, se rapproche de cet enseignement original, inventé par le grand Missionnaire breton. La ville de Landerneau en eut les prémices. Dom Michel Le Nobletz multiplia trop ses tableaux grossièrement peints. Il en composa une quarantaine; et, ces tableaux minuscules, étranges, alambiqués, rappellent le bel esprit, le mauvais goût qu'avait introduit, au XVII^e siècle, M^{lle} de Scudéry.

On en compte, aujourd'hui, douze, employés dans les Missions. Huit de ces tableaux représentent un cœur ouvert, surmonté d'une tête, d'une figure humaine aux expressions diverses. L'état de l'âme se reconnaît au regard et aux différentes situations données, dans ce cœur, aux images du démon, de la conscience, représentée par un œil, du Saint-Esprit, sous la forme d'une colombe, du bon ange, et de sept animaux, emblèmes des péchés capitaux. Le paon indique l'orgueil; le sourd, l'avarice; le bouc, la luxure; la vipère, l'envie; le porc, la gourmandise; le tigre, la colère; la tortue, enfin, la paresse. Le démon assis sur un trône, au centre du cœur, la fourche à la main, comme sceptre, marque la vie mondaine. Les animaux emblématiques, échelonnés, lui servent de cortège. A la conversion de l'âme, cette troupe immonde s'enfuit, déloge pour faire place au Saint-Esprit, à la croix, aux instruments de la Passion du divin Sauveur Jésus.

Voici, du reste, le plan généralement adopté et suivi par nos Missionnaires dans l'explication de ces douze tableaux. La description de la vie mondaine et de ses chutes profondes, *Taolen ar bed*, inaugure cette quatrième série d'instructions. La Mission surprend l'âme au milieu de ses désordres, et,

par la méditation des fins dernières, lui rappelle sa vocation divine : *Taolen ar finvezion diveza*. Confuse de ses illusions, effrayée de son malheureux état, cette âme, éclairée par la grâce de Dieu, se convertit par la confession humble et sincère de ses péchés : *Taolen ar galoun spountet*. Elle recouvre l'état de grâce, et, avec lui, la paix du cœur, la pratique des vertus chrétiennes : *Taolen an ene e stad a c'hras*. Les droits au céleste héritage sont retrouvés. (Autre tableau.) Après la Mission, cette heureuse perspective s'assombrit peu à peu, et se trouble par les négligences de la vie tiède : *Taolen an ene clouar*. Les résolutions prises, la fuite des occasions, des fréquentations dangereuses, des mauvaises lectures sont oubliées; et voilà la rechute : *Taolen an ene couezet*. La terrible et la désastreuse conséquence se voit dans le huitième tableau; les tourments de l'enfer sont représentés dans le neuvième. Donc, à l'âme repentante de veiller pour persévérer : *Taolen ar berseverans* (le dixième tableau). Un éternel bonheur est assuré à celui qui persévère : *Taolen ar barados* (douzième tableau).

Ces données générales, concernant les tableaux de nos Missions bretonnes, nous permettent de les définir : *Une étude chrétienne des passions humaines, réglées par la loi et le conseil évangéliques, ou abandonnées aux pernicieuses convoitises de la concupiscence*. De cette sujétion ou de cette insoumission aux préceptes divins dépend le glorieux relèvement de l'âme humaine ou son indigne avilissement. Par l'observation des commandements de Dieu, l'homme demeure véritablement homme, dans toute l'acception honorable du mot. Les Saintes Écritures nous l'enseignent : *Time Deum*, disent-elles, *et serva mandata*; *hoc est enim omnis homo*. Par son infraction, l'homme déroge à sa dignité, s'amoindrit, se ravale et, parfois, descend à la dégradation de la brute. C'est le commentaire donné par le célèbre Cornélius à Lapidé : *Qui vivit exlex, scilicet immemor timoris et legis Dei, bestialiter vivit. Non est homo, sed bestia*. Cette vérité, nous la rencontrons, à notre grande surprise, dans « l'Espoir en Dieu » du poète Alfred de Musset. Voici ses paroles :

« Qu'est-ce donc que ce monde, et qu'y venons-nous faire,
Si, pour qu'on vive en paix, il faut voiler les cieux ?
Passer comme un troupeau, les yeux fixés à terre,
Et renier le reste, est-ce donc être heureux ?
Non, c'est cesser d'être homme et dégrader son âme. »

Autant d'autorités, divines et humaines, qui justifient l'idée originale de Dom Michel Le Nobletz, quand il présenta, sur ses tableaux, ces figures emblématiques d'animaux. Le propos injurieux d'animal couvre toujours de confusion celui à qui il est adressé ; néanmoins, des analogies, que l'art du Missionnaire explicateur des tableaux met en relief et prouve, s'établissent entre le paon, le sourd, le bouc, la vipère, le porc, la tortue, le tigre, et les infortunées victimes de l'orgueil, de l'avarice, de l'envie, de la luxure, etc... A ces considérations justes et frappantes, l'aveuglement du pécheur se dissipe. La raison, froissée et honteuse, sort de son indigne torpeur. Elle avoue sa faiblesse native et s'attache à l'œuvre rédemptrice de l'Eglise du Sauveur Jésus. Pas de faux-fuyants ! la vérité se montre, incarnée dans l'image, convaincante. Que de fruits de conversions n'a pas déjà produits cette originale, mais, ingénieuse combinaison du tableau et de la parole évangélique !

Deux talents concourent à cet heureux résultat : le talent du compositeur de la toile, qui n'est qu'une page graphique de théologie morale, et le talent du missionnaire explicateur, à qui ne doit pas échapper le moindre détail caractéristique.

Pour employer le terme populaire, l'objet de l'enseignement saute, dès lors, aux yeux. Il est saisi et retenu par l'esprit, même non cultivé. Une jouissance réelle s'empare de l'âme, recouvrant ou constatant la bienfaisante lumière de la vérité et la vivifiante chaleur de la charité chrétienne. L'explication des tableaux, donnée avec talent, offre un délicieux régal spirituel. Avec quel empressement n'accourt-on pas écouter la parole éloquente de l'un de nos vaillants et aimables missionnaires, M. Bohec, recteur de Plonévez-du-Faou, qui les a expliqués naguère pour la 155^e fois ! Sa verve trégorroise s'épanouit en gerbes de lumières, douces et

pénétrantes. Ces gerbes, composées de traits topiques, mettent à nu les caractères hideux et ridicules des mauvaises passions dans l'âme coupable, ou révèlent la beauté, la grandeur du fervent chrétien aux prises avec l'épreuve et avec la mort. (1)

Cet enseignement des tableaux, dans nos Missions bretonnes, n'est pas autre que l'enseignement par l'image, si répandu et si recherché de nos jours. Tous, en effet, le reconnaissent comme une des plus remarquables inventions du progrès dans l'art pédagogique, apte à faire le plus grand bien ou le plus grand mal. L'illustration favorise toujours le succès des produits si variés de la presse. Nos savants et nos illustres explorateurs recourent aux projections ; et, grâce à l'image, les plus chaleureux applaudissements accueillent spontanément leurs conférences scientifiques ou géographiques. Cette prétendue nouveauté, revendiquée par notre société comme une conquête contemporaine, compte chez nous plus de deux cents ans d'existence.

Notre grand missionnaire bas-breton, Dom Michel Le Nobletz, fut le premier à appliquer l'enseignement par l'image, dans ses tableaux des Missions. Une difficulté se dressait devant lui. Le but, que l'apôtre se proposait d'atteindre, était d'enseigner une doctrine morale, spirituelle : il fallait rendre cette doctrine, visible, palpable. Dans cette étude des passions humaines, les exigences de la modestie chrétienne aggravaient la première difficulté. Michel Le Nobletz eut recours à l'allégorie. Celle-ci, en effet, étend son voile discret, diaphane, sur les plaies, souvent hideuses du cœur humain. La curiosité malsaine n'y trouve pas d'aliment. Une horreur instinctive du péché saisit l'âme, à la vue de ces difformités morales, de cet avilissement, qui s'attache infailliblement à l'homme prévaricateur. Aussi, la trivialité est-elle impitoyablement blâmée et bannie de ce genre d'instruction.

Quant au théâtral, qu'une critique inintelligente et prévenue

(1) Les noms de MM. Kerlouet, Le Roux L., Balanant, etc., etc... se présentent aussi à notre admiration reconnaissante.

objecté à nos tableaux, il disparaît entièrement sous l'aimable gravité de l'enseignement chrétien. La leçon topique et personnelle que contiennent les images allégoriques, le trait plaisant, l'observation naturelle et parfois enjouée, met l'auditeur aux prises avec sa conscience. L'attention est ainsi détournée du spectacle extérieur, pour se concentrer à l'intérieur. Autre n'est pas l'ambition du missionnaire.

Ces quatre séries d'instructions, constitutives de l'organisation de nos Missions dans le diocèse de Quimper, réclament, des études approfondies, un travail sérieux, une doctrine sûre. La fécondité de la Mission dépend encore de l'abnégation, de la générosité des ouvriers, et de leur entente fraternelle. Le clergé de Quimper possède, Dieu merci, ces qualités essentielles.

Monseigneur de Ségur écrivait en 1863 : « depuis quinze ou vingt ans, la lumière revient de toutes parts ; et, avec la lumière, et en proportion de la lumière, l'esprit catholique ressuscite dans le monde entier. Les préjugés contre le Saint-Siège se dissipent de plus en plus ; et, tout annonce un retour très solide à cette unité catholique romaine, à cette vie religieuse dont la Papauté est la source pure et féconde. » Cette orientation de l'Eglise de France vers le pôle de la catholicité rompait avec les pernicieuses théories gallicanes, et portait un coup mortel aux erreurs jansénistes et libérales. Elle était le résultat tant désiré des efforts et des célèbres travaux des Comte de Maistre, des Lamennais, des de Salinis, des Gerbet, des Gousset, des Rorbacher, des Pie, des Guéranger, des Louis Veuillot, etc... etc. Le clergé de Quimper participa, de bonne heure, à cette renaissance théologique. Un nouvel essor fut imprimé à ses études, et cet essor dure et grandit toujours. Grâce en soient rendues à Mgr Sergent ! Le zélé prélat ne cessait de répéter : « Si mes prêtres savent bien leur théologie, mes fidèles sauront bien leur catéchisme. » Aussi son docte biographe, M. Téphany, doyen du Chapitre de la cathédrale de Quimper n'hésite-t-il pas à constater : « Cultivé par des mains habiles, cet arbre de la science sacrée a produit, parmi nous, des fruits qui se multiplient, chaque

année. Puisse-t-il étendre ses rameaux sur ce vaste diocèse, de manière à ce que les oiseaux du ciel, c'est-à-dire, les fidèles, viennent s'y reposer ! » A Mgr Sergent est dû, par la fondation du journal breton catholique, *Feiz ha Breiz*, cet heureux retour de la langue bretonne à sa pureté première.

Le vaillant évêque inspira aussi à son clergé un dévouement inaltérable à la chaire de Saint-Pierre ; et, l'on peut dire aujourd'hui des prêtres du Finistère ce que le grand pape Pie IX disait alors de leur premier pasteur : « Ah ! voilà l'évêque de Quimper ; il est toujours, lui, là où est le Pape. » Cette piété filiale à Léon XIII, glorieusement régnant, explique ce zèle infatigable, cette abnégation admirable de nos missionnaires bretons. « Les grands sentiments de religion, écrivait l'illustre cardinal Pie, procèdent de la vigueur de la foi et de la compréhension nette de la vérité et du devoir. Cette compréhension parfaite de la chose chrétienne n'est possible à aucun d'entre nous, si nous nous isolons, tant soit peu, dans notre particularisme intellectuel. » Cette doctrine est bien la doctrine du clergé de Quimper. Les événements l'ont assez clairement démontré. La délicatesse de sa conscience ne supporte même pas la moindre ombre sous ce rapport. L'un des vétérans de nos Missions allait mourir, le 8 Mars 1898 quand, se rappelant quelques-unes de ses paroles, susceptibles d'une interprétation fausse et méchante, il recueillit les faibles ressources d'une énergie minée par une longue maladie, et s'écria : « J'aurais voulu être assez fort pour pouvoir faire, devant mes paroissiens et mes confrères, la profession de foi de mon ordination. Vous leur direz que je meurs en fils soumis de la sainte Eglise, et, quoi qu'on ait pu penser de mes paroles, entièrement docile aux instructions politiques de Notre Saint Père le Pape Léon XIII. » L'article nécrologique (*Semaine Religieuse*, 18 Mars 1898) ajoute : « On goûtait surtout ses conférences sur le Décalogue et sur la Pénitence. Il y déployait toutes les ressources de son esprit méthodique, de sa vieille expérience et de sa puissante éloquence, faite aussi bien pour convaincre que pour entraîner. Il frappait fort, mais juste. »

Inutile d'observer que les désirs de Léon XIII ont été prévenus par ces prêtres apostoliques, nos contemporains, qui, depuis tant d'années, vont au peuple avec cette abnégation et avec cette générosité qui ne connaît pas le calcul. L'un de nos conférenciers a présidé plus de 200 Missions. A la fin de chaque Mission, ce sont toujours les mêmes cris d'admiration et de reconnaissance de la part de nos populations, enthousiasmées et attendries par la vue des sueurs versées par leurs missionnaires.

Un dévouement si loyal, si généreux, ne supporte pas les mesquines prétentions d'une sotte vanité. On travaille, on se dépense, la main dans la main. Dès le dimanche soir, début des exercices de la Mission, chaque ouvrier ne songe qu'à observer ponctuellement le règlement lu et affiché, et à fournir, sous la direction paternelle du supérieur, la part de besogne, qui lui est assignée. La charité, la plus franche cordialité règnent entre confrères, dans nos Missions. Le principe adopté est que chacun fait de son mieux ; et, le succès, loin d'inspirer un sentiment de basse jalousie, accroît la joie des collaborateurs, que la plus étroite solidarité unit.

Cette étroite solidarité existe, non seulement entre missionnaires du clergé séculier, mais encore, entre ces derniers et les RR. PP. de la Compagnie de Jésus et les enfants de Saint-Benoît. On prête volontiers son concours aux Missions dirigées par des religieux. Ceux-ci confondent parfois leurs travaux apostoliques avec ceux de leurs confrères du ministère paroissial. Ainsi se retrouve, de nos jours, comme à la fondation de nos Missions bretonnes, cette fraternelle et édifiante collaboration qui donnait pour auxiliaires à Michel Le Nobletz, le P. Quintin, et le R. P. Maunoir ; au R. P. Maunoir, MM. de Trémaria, de Kerissac, Miorsec ; au R. P. Huby, M. de Kerlivio, vicaire général de Vannes. Avec de tels éléments, l'organisation d'une Mission peut présenter des ennuis, mais jamais des difficultés insurmontables.

RÉSULTATS

Une prière terminera ce travail. Demandons à Dieu, et hâtons, selon les ressources, quelque faibles soient-elles, la béatification tant désirée de dom Michel Le Nobletz et du R. P. Maunoir, fondateurs de ces précieuses Missions bretonnes dans le diocèse de Quimper. Cet acte de reconnaissance attirera sur ce beau diocèse de nouvelles faveurs célestes, si nécessaires à notre époque. Ne nous le dissimulons pas, le naturalisme, cette négation du surnaturel, envahit nos campagnes les plus reculées, et s'attaque aux convictions religieuses de nos populations chrétiennes, par la propagande effrénée d'une presse impie et licencieuse, par cet ardent et perfide prosélytisme protestant, par ces différentes lois sectaires, dont la méchanceté se cache sous les titres mensongers et fallacieux de Liberté, d'Egalité, de Fraternité. Ce congrès de Saint-Brieuc, qu'est-il ? sinon le cri d'alarme lancé : « Garde à vous, Bretons ! » Le naturalisme, l'anticléricalisme, voilà l'ennemi. Fidèles aux traditions, que nous a léguées notre grand missionnaire breton du XVII^e siècle, recourons aux Missions ; conservons à la parole évangélique sa simplicité ; au signe du chrétien, à la croix, son dénûment, ses humiliations, ses souffrances. Là réside cette force invincible, qui a triomphé et triomphera du monde, de Satan et de leurs erreurs. Ainsi, se maintiendront, dans notre bien-aimée Bretagne, la prière en famille, l'instruction catholique, la pratique des sacrements, ces antiques et chrétiens usages, qui préserveront nos populations menacées de ces miasmes pestilentiels du naturalisme contemporain. La Mission, œuvre surnaturelle, refait les âmes, rapproche les populations du prêtre, raffermi l'esprit de paroisse, et réduit à néant les astucieuses revendications de l'inférieur envahisseur ; et, l'univers entier continuera à retentir, en toute vérité, de ce noble et glorieux cri : —

« Catholiques et Bretons toujours. »



Ce rapport a été l'occasion du vœu suivant, acclamé par tous les assistants :

Le Congrès, après avoir étudié dans sa deuxième commission, les traditions d'apostolat et les méthodes d'instruction populaire enseignées, pratiquées par Nos Pères dans la foi, les vénérables Michel Le Nobletz et Julien Maunoir ;

Après avoir constaté avec admiration que, en Basse-Bretagne, leur œuvre sublime se continue encore, avec l'observation stricte des règlements, qu'ils ont donnés aux missions des campagnes ;

Emet le vœu de voir venir, sans retard, le jour où il sera donné à la Bretagne, et à la France, de vénérer, sur les autels, les grands Serviteurs de Dieu, Michel Le Nobletz et le P. Maunoir.

